

LE PRIX

de l'abonnement à l'édition quotidienne, fait directement avec les porteurs, est de 15 SOUS par semaine.

Chronique

DE LA

Ville

Calendrier

de l'Abeille

Semaine du 17 au 23 novembre.

Mardi 17—St-Grégoire, thau-maturge.

Quatrième convention annuelle à l'Hôtel St-Charles, du 16 au 19 novembre, de la "National Coffee Roasters' Association."

Concert du Cercle Polyhymnia à la résidence de M. et Mme. E. J. Ross, rue Berlin.

Excursion de "Emma Social Club," sur le fleuve, à bord du vapeur Hanover.

Mercredi 18—St-Odon.

Assemblée de la "United States Brewers' Association," à l'Or-pheum.

Jeudi 19—Ste-Elisabeth; veuve.

Soirée musicale du Cercle Ly-rique, à la résidence de M. et Mme. Bussière Royen, avenue de l'Esplanade.

Dédicace du "Warren Easton Memorial" à l'école supérieure Warren Easton, à 8 heures p. m.

Vendredi 20—St-Félix de Va-tois.

Représentation chez Antoine, "Christmas Boxes," comédie de Mme. Mollie Moore Davis, au bé-néfice des enfants Belges.

Samedi 21—La Présentation de Notre-Dame.

Dimanche 22—Ste-Cécile.

Lundi 23—St-Clément.

Dîner-dansant du Boston Club.

Lever du soleil le 22 novembre à 6 h. 30 m.

Coucher du soleil le 22 novem-bre à 5 h. 2 m.

Nouvelle lune, le 17 à 10 h. 2 m. du matin.

N. B.—Les lecteurs et lectrices de l'Abeille sont instamment priés lorsqu'il auront le désir de voir annoncé dans le Calendrier de l'Abeille un événement inté-ressant le public, de nous en adresser communication.

Drame sanglant

Milton Jack, que l'on croit être l'homme masqué qui s'est introduit dans le café de J. P. Vezien, à Algiers, et avoir blessé mortel-lement Adam Vatter, vaillant, fut arrêté à 3 heures hier matin. Le voleur masqué s'empara de 55 dollars, qui se trouvaient dans la caisse enregistreuse.

Accident à un motocycliste

A 6 heures et demie, hier soir, Frank P. Meyer, 27 ans, 2216 rue Soniat, allait en motocyclette à vive allure, lorsqu'il heurta un obstacle à l'intersection de la rue Cambromne, et fut précipité dans le Nouveau-Bassin. Lorsqu'on le retira de l'eau il était si gelé qu'il ne pouvait pas parler. Il fut transporté à l'Hôpital de la Cha-rité.

Feuilleton de l'Abeille de la Nlle-Orléans

No. 23 Commencé le 22 octobre 1914.

LE Roman d'une Mère

PAR MAXIME DUROSIER

(Suite)

— Vous le reverrez avant qu'il soit peu, foi de Rossiolet. — Oh! soyez béni! monsieur. Soyez béni. — Je suis certain, madame; je crois en Dieu et c'est lui qui me guidera. — Je vous en aurais une reconnaissance éternelle. — Dieu me guidera, mais, ajouta l'agent d'affaires, vous connaissez le dicton: "Aide-toi, le ciel t'aidera!" Nous allons faire tout ce qui est humainement possible de faire. — Oh! vous me rendez plus que la vie. — Notre cabinet a fait des choses plus que difficiles. Tenez, il y a six mois, un ambassa- deur que j'avais connu dans le monde diploma- tique, alors que j'étais chargé d'un service à la Bourse générale, vint me confier une de ses parents dont la mari, en instance de divorce, avait enlevé l'enfant. — Une mère aussi! — Une mère! oui madame, malheureuse

comme vous et qui pleurait là, à cette même place où vous êtes, et qui pleurait comme vous pleurez. Il fallait de la prudence et de la vigilance à la fois, car nous avions en présence de nous des gens puissants, bien apparentés et en outre très riches. Eh bien cet enfant... — Vous l'avez retrouvé? — Dans huit jours je le remettrais dans les bras de sa mère. — Quel bonheur pour elle! — Ce bonheur, je vous le promets; ayez seu- lement confiance en moi et vous verrez, après cent autres, que le cabinet Rossiolet est digne de la confiance qu'on lui témoigne. — Claire rayonnait: la confiance entraînait dans son cœur. — Rossiolet s'était levé. — Maintenant, madame la marquise, dit-il, ces sortes d'opérations exigent non seulement une grande prudence, une extrême habileté, mais encore, vous ne l'ignorez pas, des dépenses énormes que nous sommes forcés de faire. — Oh! tout ce que vous voudrez, tout une fortune entière est à vous si vous me rendez mon fils. — Rossiolet sourit. — Madame, nous ne demandons pas tant. Mais les habitudes de notre maison nous for- cent à demander une provision et à fixer un chiffre d'honoraires en cas de réussite. — Je suis prête, monsieur. — Ce sont là des détails tout matériels qui regardent surtout M. Puyvardat. — Et, ouvrant la porte de son cabinet, le direc- teur la conduisit dans une pièce voisine où ils trouvèrent Puyvardat assis derrière un grand bureau en train de compiler un énorme dossier. — M. Puyvardat, fit Rossiolet madame la marquise va régler avec vous la question ma- trielle. Avez-vous préparé les papiers?

— Tout est prêt, fit Puyvardat en montrant une chemise rose dont il sorti deux papiers. — Ceci, dit-il à la marquise, est une procura- tion pour vos affaires, pour y toucher la provision dont a dû vous parler Rossiolet; j'ai mis 20,000 francs. — Et il s'arrêta sur ces mots pour voir l'effet qu'ils produisaient. — Claire ne sourcilla pas; Puyvardat lui ten- dait une plume. — Donnez, dit elle. — Elle signa la procuration. — Et ceci, ajouta Puyvardat, est la promesse de vingt autres mille francs pour le lendemain de la réussite, car nous réussissons, dit-il. — Claire demeura impassible comme la première fois; elle l'avait dit, elle aurait donné sa for- tune. — Quand elle eut signé, Puyvardat replaça les deux papiers dans la chemise, enferma la che- mise dans son bureau en répétant: — Nous réussissons! nous réussissons! — Foi de Rossiolet, fit l'agent d'affaires en se retirant et saluant la marquise avec respect. — Claire était entraînée; les paroles du direc- teur dansaient encore à ses oreilles. — Dieu, un ambassadeur, un enfant rendu à sa mère, tels étaient les principaux points de la conversation qu'elle venait d'avoir avec Ros- siolet, qui avait ménagé ses effets avec une ha- bileté extrême. Il y avait bien les deux signa- tures pour 20,000 francs chacune, mais Claire ne s'en préoccupait même pas; d'ailleurs, n'é- tait-elle pas riche, et que lui importait cette somme si elle ne le trouvait pas à quoi lui ser- virait l'argent. — Quand Puyvardat eut fini de ranger ses pa- piers, il prit son chapeau et dit à la marquise: — Maintenant, madame, vous pouvez rentrer à votre hôtel tranquille; vous serez tenue jour par jour au courant de nos démarches par un

bulletin que je vous adresserai. Je prends moi-même la direction de l'affaire, et, dès ce soir, je me rends à Pointoise. — Mais les Mathurins sont partis. — Précisément; pour les suivre, il faut que j'aille chercher leur piste au point de départ. — Et madame la marquise verra que nous sommes d'honnêtes gens. — J'ai confiance en vous. — Claire descendit sur l'avenue de l'Opéra, le cœur ragailardi; elle arriva aux grands bou- levarde, et tandis qu'elle regagnait son hôtel à pied, elle se disait à elle-même que Paris était une étrange ville où, quand on n'avait plus d'es- poir, on rencontrait des gens comme Rossiolet et ce Puyvardat qui, pour quelques billets de mille, vous remettaient l'espérance au cœur et vous promettaient le bonheur, tout en vous par- lant de Dieu avec conviction, dans des bureaux qui ressemblaient à de riches salons où on ren- contrait des colonels nerveux et des demoiselles excentriques. — Mais qu'importe! mon fils, j'aurai mon fils, se disait-elle. — Tout au bas de la longue rue des Martyrs, qui monte rapide le flanc de Montmartre, en face le relais des chevaux de l'omnibus "Place Pigalle Halle aux Vins" s'éleva une petite bou- tique propre, engageante, avec sa devanture jaune-clair, ses larges vitres derrière lesquel- les s'entassaient des théories de fromages pro- prement alignés, depuis le marolle puant, grouillant de vie, jusqu'aux hollandais rouges qui luisent comme vernis, en passant par les gruyères troués comme des passoirs, les ports- salut et les meules de Cantal. — Derrière le comptoir de marbre blanc, entre deux énormes coupes de verres où de gros œufs roux, bien frais, s'entassaient, trône la bou- tiquière accorte, avec sa robe de cotonnade

clair, son tablier de toile blanche et ses man- chons immaculés. — Quarante ans, un peu grasse, grande brune, avec de larges yeux noirs, un bon sourire qui éclaire, tel est la crémière de la rue des Mar- tyrs. Une petite bonne trotline, se hâte, la spatule à la main, servant un demi-quart de beurre par ci, une douzaine d'œufs par là. — Elle va, vient, comme une abeille bourdon- nante, et les mottes de beurre qui sur la tablette de marbre étalent leurs rotondités luisantes, s'entassent sous ses coupes savantes. — Un grand homme sec sert les fromages; il tranche, il rogne de son large couteau qui tan- tôt disparaît dans les roquetforts verts et gras, pour tracer ensuite des triangles sur les bries filants. — Et c'est un bruit, un va et vient continuel. — Une douzaine d'œufs? — Deux sous de blanc et un sou de crème? — Faut-il un bol? — Oui. — Et moi, ce n'est donc pas mon tour? — Mais si; on est à vous. — Les paroles se croisent, les voix se dominent; la petite bonne et le grand homme sec se dé- mentent, pendant qu'au comptoir, entre ses coupes "d'œufs frais du jour", la crémière sou- riant rend la monnaie. Et le bruit des gros sous tinte joyeusement. — Toute la matinée, cette galopade continue dans la boutique, changeant, selon l'heure, du public. Le matin ce sont les petites ouvrières qui viennent chercher leurs deux sous de fromage, puis, à l'heure du marché, on voit arriver les grosses cuisinières, l'air important, flanquées de paniers ventrus. — C'est le bon moment de la vente, et sur le comptoir de marbres les pièces blanches s'ali- gnent, un effrayant caquetage emplit la cré-

Appel du Comité France-Amérique Consulat Général de France

De la Nouvelle-Orléans

AVIS OFFICIEL

Désireux de venir en aide aux familles nécessi- teuses des soldats français, le comité France-Améri- que de la Nouvelle-Orléans fait appel à la générosité des amis de la France en Louisiane et les prie de faire parvenir le montant de leurs souscriptions à l'honorable Jos. A. Breaux, ancien Président de la Cour Suprême de la Louisiane, et Président du Comité "France-Amérique de la Nouvelle-Orléans," au Whitney-Central Bank Building. Les fonds ainsi recueillis par le juge Breaux seront remis à M. Fer- rand, consul-général de la République Française, qui les transmettra au comité France-Amérique à Paris chargé de la distribution du fonds national de secours.

Les Français et les amis de la FRANCE désireux de venir en aide aux familles nécessiteuses des Fran- çais qui ont répondu à l'appel de mobilisation et ont rejoint l'armée, sont prévenus qu'une souscription est ouverte au Consulat Général de France 522 rue Bourbon.

La liste des souscripteurs sera publiée dans l'Abeille.

Le Consul Général de France à la Nouvelle-Orléans.

FERRAND.

Pour l'exposition de San Francisco

Justin F. Denechaud, vice pré- sident de la commission de la "Panama Pacific Exposition," a reçu un-télégramme du prési- dent Moore, de l'Exposition de San Francisco, demandant à ce que l'on commençât la construc- tion des bâtiments de la Louisiane. M. Denechaud a répondu que tous les matériaux avaient été expédiés.

Le secrétaire Fleming a reçu le premier mille des médailles de la Louisiane, et recevra au- jourd'hui le reste des 5000 ordon- nés. M. Denechaud et le secré- taire Fleming se proposent de rendre une visite au jury de poli- ce de chaque paroisse de l'Etat afin d'obtenir une subvention pour représenter la Louisiane à l'Exposition de San Francisco, d'une façon convenable.

W. D. Clayton, qui a assisté à différentes foires de l'Etat, an- nonce avoir reçu deux wagons de chemin de fer, chargés de pro- duits diverses pour les exhibi- tions.

Soixante et onze banques des paroisses rurales ont ordonné chacune de 25 à 200 médailles, pour être mises en vente. Ces médailles leur ont été expédiés.

Le comité de direction, pour donner de la publicité aux res- sources de la Louisiane, est com- posé des personnes suivantes: Edward Wisner, président; Ed- win O. Wild, E. L. Chapuis, C. P. Brady et C. H. Willard. Ce com- ité s'assemblera aujourd'hui, 602, édifice de la "Hibernia Bank."

Nos courses

Les nouvelles reçues sont des plus encourageantes pour les courses qui s'ouvriront à la Nou- velle-Orléans le premier janvier. Les hivers doux, le climat incom- parable, les amusements attray- ants et surtout l'excellente cui- sine créée de la Ville du Croi- sant, sont devenus proverbiale, et nos sportsmen nous annoncent des milliers de visiteurs avec la poche bien garnie. Il y a déjà 26 chevaux de course, dans les stables, aux Fair Grounds, qui sont arrivés de Latonia, Ky., et l'on attend encore une grande quan- tité dans les premiers jours de décembre. Plus de 35,000 dollars

ont été souscrits aux actions de la "Business Men's Racing Asso- ciation." Le plan adopté consiste à avoir 6 courses par jour. Le prix d'admission a été fixé à 1 dollar 50.

Inspection des cafés

Afin de découvrir s'il existe des délinquants parmi les café- tiers, à la Nouvelle-Orléans, en ce qui concerne le paiement des patentes pour la vente des li- queurs alcooliques, les députés de l'Auditeur McFarland, de Ba- lon Rouge, font une ronde dans les 17 arrondissements de la ville.

Convention

Les membres de la "National Association of Conservation" se sont assemblés hier à deux heures à l'Hôtel St-Charles. La con- vention aura une durée de cinq jours.

Collision

Un tramway de la Tulane Belt, a renversé un véhicule conduit par Paul Marshall, hier à 6 heures du soir, au coin de la rue Franklin et de l'avenue Tulane. Les dégâts au véhicule sont de 15 dollars. Marshall fut précipi- té sur la chaussée, et légèrem- ment contusionné.

Le Dr Ames

Le corps du Dr. Roger Post Ames, qui est mort à Port Bar- rios, Guatemala, est attendu à la Nouvelle-Orléans dans quelques jours. Le défunt était âgé de 40 ans, natif de notre ville, et gra- dué du Collège Médical Tulane.

NE VOUS PRIVEZ PAS

des aliments que votre appétit réclame parce que vous craignez les suites de la digestion. Aidez la Nature à surmonter cette faiblesse touchez l'estomac, aidez la digestion, faites activer le foie par l'usage de

HOPKINSON'S STOMACH BITTERS

Liste de Souscription

- Juge Joseph A. Breaux... \$20.00
Bussière Rouen... 10.00
Dr. Félix A. Larue... 50.00
André Lafargue... 5.00
Paul Villeré... 5.00
Emile S. Ecuver... 10.00
James J. A. Fortier... 5.00
Lionel C. Durel... 5.00
Edgar Griffin... 5.00
Mme. F. O. Minor... 5.00
Mlle. Anna Minor... 3.00
Mlle. Amélie Minor... 2.00
Un ami... 1.00
Louis F. Barthe... 10.00
Charles T. Soniat... 5.00
Mme Léon Sarpy... 10.00
Col. H. J. de la Vergne... 5.00
Total... \$156.00

Série de vols

Pendant que Mme. William McCann longeait la rue Orléans au coin de la rue Alexander, deux nègres l'attaquèrent et lui enlevèrent sa sacoche contenant 5 dollars.

Des inconnus ont volé des har- nais évalués à 45 dollars, de l'é- curie de Gustave Catanzaro, 1211, rue Royale.

Frank Godchaux, président de la "Louisiana Rice Millers' Asso- ciation," laissa son auto au coin des rues Montegut et Chartres. Durant son absence on lui enleva un pardessus et des tapis, éva- lués à 65 dollars.

Geo. Russell, 26 ans, 736, rue Markel, a été attaqué par quatre vauriens, au coin des rues Coh- stance et Magasin, qui se sont emparés de 17 dollars 60, qu'il avait dans sa poche de pantalon.

Un voleur s'est approprié pour une valeur de 40 dollars, de vêtements, dans le domicile de George Schenk, 4581, rue Dau- phine.

Des harnais évalués à 35 dol- lars ont été volés de la "Conva- lescent Home," 2804, avenue Car- rollton.

La valise de Joseph S. Landry, qui avait été déposée dans la salle d'attente, à la gare Union, a dis- parue.

Un cambrioleur a défoncé la porte du bureau de la "Atlantic

Fruit Co." et a fait main basse sur deux rouleaux de cordes éva- lués à 50 dollars.

Maurice M. Levy, 2636, avenue Napoléon, déplore la perte d'une montre évaluée à 40 dollars, et 2 dollars en billets.

Un cambrioleur audacieux s'est introduit dans le travail de Char- ley Gee, Chinois, 828, Nord Ram- parts, et s'est emparé de 105 dol- lars, qui se trouvaient dans une malle.

Wm. Smith, couleur, 65 ans, s'est emparé d'un fromage éva- lué à 5 dollars, devant l'établisse- ment de A. L. Beer, marchand commissionnaire, 303, rue Poy- oras, et s'en allait chez lui tout gentiment, lorsqu'un agent de poli- ce le pinça.

Frank Adams, couleur, 61 ans, a été écorné pour avoir acheté des marchandises d'occasion volées, et pour avoir en sa possession des billets de loterie.

Convention des "Coffee Roasters"

La convention de la "National Coffee Roasters' Association" a été ouverte hier à 1 heure de l'après-midi, dans le hall des ban- quets de l'Hôtel St-Charles. L'in- vocation a été prononcée par le Révérend W. McF. Alexander, D. D., L. L. D., et suivie d'un dis- cours de bienvenue par W. T. Jones, président du comité de la convention. Le maire Behrman, au nom de la ville, a fait un dis- cours de bienvenue aux délégués. Des discours ont été prononcés sur divers sujets, par les orateurs suivants: W. H. Ker, J. O. Chek, Godfrey B. Leby et W. H. Harri- son. Vers 3 heures de l'après- midi les délégués ont parcouru la ville en automobile, et le soir ont assisté à un banquet suivi de bal à la Salle Italienne, de l'Hôtel St-Charles.

Benjamin P. Tiller

On a tout lieu de croire que Benjamin P. Tiller sera le deux- ième Recorder, en remplacement du juge Charles J. Gauthereaux, décédé. M. Tiller est un des dé- putés du sheriff civil Louis Knop, chef du septième arrondissement. Cette nomination sera faite aujourd'hui par le conseil muni- cipal.

Incendie

A 1 heure, hier matin, un in- cendie éclatait dans le grenier du cottage 1724, avenue Louisa- iane, causant des dégâts de 1200 dollars au cottage et 300 dollars au mobilier. On a trouvé plus de 100 gallons de gazoline dans le grenier. Le cottage appartient à Edward Oppenheim, qui était alors absent avec sa famille. La police a ouvert une enquête.

Meurtre

Justine White, couleur, 36 ans, 1441, rue Félicité, a été tuée à coups de revolver, par Aaron Miller, couleur, au coin des rues Deuxième et Dryades. Le meur- tier fut écorné, et procès verbal pour meurtre fut dressé contre lui.

LE MOT

Le mot: il est le même du cou- cher du soleil jusqu'à l'aube, de- puis Dunkerque jusqu'à Belfort. Vous êtes un homme perdu si vous tentez de traverser sans lui les lignes françaises; avec, lui, vous avez la clé du mystère qui, pendant toute la nuit, enveloppe- ra le demi-sommeil de nos trou- pes. Le mot est le viatique né- cessaire à tout militaire, à tout civil qui veut circuler dans la zone des armées. Que vous soyez à pied, en automobile ou à che- val, la consigne, est, la même. Peut-être, pourtant, est-on plus défiant envers les voyageurs en auto parce que l'auto, amie ou ennemie, arrive à l'improviste et surprend la sentinelle la plus avertie.

Comme on a l'impression que ce mot ce n'est point une simple formalité mais une précaution, sans laquelle un poste, une com- pagnie, peut-être une troupe plus nombreuse, pourraient courir un grave danger! Réhabilitez le ser- vice de place, dont nous accom- plissons les rites monotones sans conviction dans les casernes. Cel- le voix qui nous crie dans l'om- bre: "Halte-là! Qui vive!" Cel- le baïonnette qui se croise! Ce fusil que l'on charge, ce ne sont pas des bruits et des gestes de comédie. Il y a en eux l'annonce d'une menace pour écarter la mo- nace.

— Donnez le mot — Alors, der- rière la tranchée ou sur le côté de la charpente qui barrait le che- min, un homme paraît, puis deux, puis trois. Ce sont des gendar-

Liste de Souscription

- Total des listes précé- dentes... \$1,968.25
Un ami de la France... 40.00
Justin Galatoire... 5.00
Julius S. Dreyfous... 40.00
Joe Chaffe... 10.00
Total à ce jour... \$2,003.25

mes, des soldats français ou an- glais. On dit que ces derniers ont eu, au début de la guerre. Un peu de peine à se familiariser avec le service de sûreté en cam- pagne, mais l'expérience leur a démontré, à leurs dépens, la né- cessité de se couvrir de nuit comme de jour, contre un enne- mi audacieux et sans scrupule.

Et, aujourd'hui, les Anglais se gardent aussi bien que nous. Seu- lement, il a fallu que notre gou- vernement choisit le vocabulaire des mots, de telle sorte que l'ar- mée anglaise put aisément s'en accommoder. Songez qu'une er- reur de prononciation peut en- traîner une catastrophe! Et voici les dialogues anglo-français que l'on entend pendant la nuit: "Stop! Halte-là! Please! Cou- rage! Goon!" C'est ce qu'on peut appeler un mot prêté pour un rendu.

La grève du pain. —Paris sans pain, la situation eût été grave. —C'était le commencement de la faim. —Heureusement la grève n'a pas été... en croissant.

HYDRO THERM M.A.S.S. (massage) Produit scientifique de bains locaux. Meilleur qu'une semaine au bord de la mer ou dans la montagne. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à midi; messieurs de 1 heure à 8 heures et tout le dimanche. \$1.00 par traitement. Six séances pour \$6.00. Chiropraxie, manipu- lation. Doroira \$1.00; \$25.00 par mois. Doube et natation, 50c; 25 pour \$10.00. Leçons de natation. 725 rue Gravier. M. et Mme ROBERT OSBORNE.

WEAR THE ROBERT Ses montures sont sans égales H. J. ROBERT OPTICIEN SPECIALISTE 208-207 rue Carondelet Phone 4670